COMMUNIQUÉ DE PRESSE

futuribles n° 395 - juillet-août 2013

À paraître le 25 juin

NUMÉRO SPÉCIAL « LES VALEURS DES EUROPÉENS »

Voici maintenant plus de 30 ans qu'ont été lancées les enquêtes sur les valeurs des Européens (*European Values Studies*, EVS), d'abord menées dans 14 pays d'Europe (en 1981), puis progressivement étendues à tout le continent dans une large acception (47 pays en 2008). Grâce à des questionnaires précis touchant à tous les domaines de la vie privée et sociale, reconduits pour beaucoup à l'identique au fil des quatre vagues d'enquête déjà menées, et régulièrement complétés pour coller aux évolutions sociales qu'il était difficile d'anticiper il y a 30 ans, on dispose d'un **très riche matériau permettant de prendre la mesure du changement social dans les différents pays européens, et de comparer les tendances à l'œuvre selon les grandes aires culturelles du continent en matière de valeurs et de comportements.** *Futuribles* s'est fait l'écho des riches analyses que l'on pouvait en tirer dès la deuxième vague d'enquête (numéro spécial de juillet-août 1995) et a prolongé l'aventure après la troisième vague (numéro de juillet-août 2002). La quatrième vague lancée en 2008 donne l'occasion d'ouvrir à nouveau les colonnes de notre revue, cet été, aux chercheurs qui se sont plongés dans l'analyse des derniers résultats et leur comparaison sur longue période.

Un **article préambule de Pierre Bréchon**, qui a brillamment coordonné ce numéro spécial, **montre l'apport considérable des enquêtes Valeurs à la compréhension des évolutions des sociétés européennes**. Puis les valeurs des Européens sont passées au crible dans la plupart des domaines importants au plan sociologique.

☛ Sandrine Astor et Nathalie Dompnier proposent une analyse détaillée de **l'évolution des perceptions des Européens à l'égard du couple et du mariage**. Elles s'intéressent tout d'abord à la conception qu'ils ont du **mariage en tant qu'institution** ainsi qu'à l'acceptation de **la vie de couple hors mariage**, soulignant les **clivages géographiques, les effets d'âge et ceux de génération**, et insistant au passage sur les **corrélations avec d'autres variables** (religion, pratique religieuse). Puis les auteurs examinent les **éléments considérés comme importants dans le succès du mariage**, soulignant la grande stabilité de la hiérarchie des facteurs — ceux relevant de l'harmonie du couple et de l'épanouissement des personnes figurant en tête et se renforçant, au détriment de ceux relatifs aux conditions matérielles ou à la proximité socioculturelle. Là aussi, sont précisées les divergences selon les pays, qui témoignent à nouveau du **poids du modèle social dominant**. Enfin, l'article **analyse l'évolution des conceptions des rôles masculin et féminin dans le couple, soulignant la progression des conceptions égalitaires en Europe occidentale et du Nord**, alors que persistent des visions plus conservatrices de la famille en Europe orientale. Au total, les évolutions constatées et la **progression des jugements critiques à l'égard du mariage en tant qu'institution ne semblent pas avoir entamé l'attachement à certaines valeurs** qui lui sont propres (fidélité, entente, enfants) **et, de fait, à la norme sociale** qu'il constitue. Simplement, **une vision plus souple du couple, plus en accord avec les libertés individuelles et l'égalité hommes / femmes**, tend à se développer en Europe.

☛ Vincent Tournier s'intéresse ensuite au **capital social des Européens**. Notion récente, le capital social désigne la nature et la qualité des liens qui unissent les individus dans une société, et la capacité de ceux-ci à se faire confiance et à entretenir des relations. Sur ces aspects, les enquêtes sur les valeurs des Européens, apportent de nombreux enseignements. Après avoir souligné la **diversité du capital social en Europe, mesuré par le niveau de confiance interpersonnelle et la participation associative**, mais également par des **mises en situation plus concrètes sur les voisins que l'on accepterait** (ou non) d'avoir, l'auteur propose divers éléments explicatifs du niveau de confiance ou défiance : **corrélation avec le degré d'étatisme, le niveau de richesses** (les inégalités de revenu et de richesse étant des facteurs plus prégnants de défiance que le degré d'étatisme), **la religion** (les pays de tradition protestante affichant un meilleur niveau de confiance)... Enfin, il s'intéresse aux **liens existants entre confiance interpersonnelle et confiance politique** (opinion sur la démocratie, les institutions, préférence pour un homme fort pour diriger le pays...), certes réels mais dont l'ampleur est à relativiser. Dans tous ces domaines, Vincent Tournier présente les résultats globaux et les nuances selon les pays. Il **examine également plus précisément la situation de la France et la thèse selon laquelle les relations sociales se dégraderaient et la défiance progresserait dans ce pays : un regard catastrophiste que relativisent les résultats** des enquêtes Valeurs lorsqu'on les analyse plus finement.

☛ Jean-François Tchernia examine **le sens du travail dans l'Union européenne**. L'enquête Valeurs 2008 confirme le rôle central du travail dans les sociétés européennes et montre **comment les individus se positionnent à l'égard du travail, d'une part en tant que norme sociale, d'autre part à l'échelle de leurs aspirations personnelles** lorsqu'ils exercent une activité. S'agissant des **normes sociales**, les Européens ont un **regard assez traditionnel** : le travail est globalement considéré comme un devoir social et l'oisiveté, mal considérée ; il doit permettre l'estime de soi. Concernant les **aspirations individuelles**, les Européens attendent du travail qu'il soit une **source de satisfaction personnelle** (liberté de décision, utilité sociale, développement des compétences...) **mais aussi matérielle** (revenu, horaires, vacances...). Jean-François Tchernia précise les différences que l'on peut relever selon les pays, ainsi que les corrélations entre les divers items utilisés dans l'enquête Valeurs pour mesurer ces aspects. Dans tous les cas, de **fortes divergences nationales** existent, qui relativisent ce portrait général ; en particulier, les Européens des pays les plus anciennement développés tendent à privilégier le rôle du travail dans l'épanouissement personnel, alors que dans les pays les moins développés, les aspirations matérielles comptent davantage. Une **brève analyse de l'attitude des Européens à l'égard des loisirs** complète cet article.

☛ L'article suivant porte sur **la tolérance et la xénophobie**. Guillaume Roux dresse un tableau géographique de la tolérance en Europe : **majoritaires partout, les valeurs de tolérance recueillent le plus d'adhésion dans les pays d'Europe du Nord, et les taux les moindres en Europe du Sud et dans les pays de l'ancien bloc soviétique**, l'Europe occidentale présentant un profil plus hétérogène. Sur les deux dernières décennies, ces différences paraissent pérennes même si, globalement, les valeurs de tolérance ont progressé partout (sans doute en lien avec le renforcement de l'individualisation), et si l'Europe occidentale a perdu un peu de son homogénéité par rapport à 1990. L'auteur analyse ensuite les **comportements des Européens à l'égard des minorités ethniques** (préférence nationale en matière d'emploi, xénophobie). Même si les situations sont très contrastées d'un pays à l'autre, on retrouve une **géographie assez semblable à celle de la tolérance**, les pays d'Europe du Nord affichant en 2008 les attitudes les moins xénophobes, et ceux du Sud et de l'ancien bloc soviétique, les comportements les plus xénophobes. Sur plus longue période (1990-2008), de manière globale, on constate également une **tendance à la régression de la xénophobie**, et la **pérennité**

de la cohérence entre valeurs de tolérance et attitudes à l'égard des minorités ethniques, ce qui **confirme la dimension en partie culturelle du positionnement** en matière de xénophobie.

☛ Puis un article de Raul Magni Berton vise à **comparer les valeurs politiques des Européens à travers leur positionnement sur une échelle gauche-droite**, et leur évolution entre 1990 et 2008, ainsi qu'à analyser les **valeurs les plus explicatives** de ce positionnement. L'auteur présente le **clivage gauche / droite** dans les différents pays étudiés, tel qu'il ressort de l'auto-positionnement des individus (ou de leur refus de se positionner) ; il souligne notamment la relative **stabilité de ce clivage** dans les différents pays, **l'importance qu'il conserve** en Europe occidentale, ainsi qu'une légère **tendance à la « gauchisation »** en Europe. L'article analyse ensuite **11 conflits de valeurs aptes à expliquer le positionnement politique** des individus : rapport à l'égalité, progressisme / conservatisme des mœurs, étatisme / marché, rapport à l'ordre, nationalisme / universalisme, solidarité / individualisme, rapport au travail, degré de matérialisme, autoritarisme / criticisme, rapport à la religion, et sexisme / égalité des sexes. Partant des corrélations observées entre ces valeurs et le positionnement politique des individus, Raul Magni Berton montre notamment que **les valeurs religieuses sont de moins en moins prédictives de l'ancrage politique en Europe de l'Ouest et qu'à l'inverse, celles relatives à l'égalitarisme, à l'étatisme et à l'ordre jouent un rôle croissant**. En revanche, on observe très peu de corrélations significatives en Europe de l'Est, ce qui **montre l'importance majeure du contexte à la fois politique et historique, et relativise l'idée selon laquelle les notions de gauche et droite auraient un caractère universel** — ce que confirme l'analyse des différences par pays proposée en fin d'article.

☛ Céline Belot et Isabelle Guinaudeau examinent ensuite le **rapport des Européens à l'égard de l'Europe en tant qu'entité**, à partir de leur sentiment d'appartenance à l'Europe et du regard qu'ils portent sur le système politique européen. **Le sentiment d'appartenance à l'Europe est ainsi globalement peu affirmé,** celle-ci étant loin d'être l'échelon revendiqué en priorité, mais il existe différents profils de pays, et sans doute aussi des niveaux d'appartenance multiples que les enquêtes ne permettent pas toujours de révéler. Par ailleurs, près de la moitié des citoyens de l'Europe des 27 ont **confiance en l'Europe et portent un jugement plutôt positif sur le système politique** de l'Union en 2008, même si ce regard favorable semble orienté à la baisse, comparé à 1990. Enfin, depuis 2008, les enquêtes permettent de mieux cerner les **craintes des Européens en matière politique, sociale ou économique** (sécurité sociale, emploi, pouvoir, identité, culture…), très variables selon les pays et mêlant des facteurs explicatifs complexes, souvent liés aux contextes nationaux, mais néanmoins présentes dans la plupart des pays sondés.

☛ S'appuyant sur les enquêtes 1990, 1999 et 2008, Abel François propose une analyse **des valeurs économiques des Européens** (essentiellement de l'Ouest) à partir de leur **perception de l'économie de marché**. Celle-ci est mesurée par trois questions relatives à la concurrence, à la propriété des moyens de production et aux revenus, qui mettent en évidence un **regard assez positif, globalement, sur l'économie de marché (excepté pour les inégalités de revenu), mais aussi de fortes divergences entre pays, ainsi qu'entre vagues d'enquête**. L'auteur examine ensuite ces résultats au moyen d'un indicateur synthétique de la perception de l'économie de marché agrégeant les trois questions de base, qui lui permet de distinguer trois groupes de pays selon l'évolution de l'indicateur entre 1990 et 2008, mais qui amène aussi à **relativiser les facteurs strictement culturels** à l'origine de ces évolutions. Ce sont selon lui des **facteurs plus directement liés à la conjoncture économique et à la réussite économique** des pays (éléments « sociotropiques »), **et à la situation personnelle** des répondants (éléments « égotropiques »), qui influencent la perception de l'économie de marché — les

répondants jugeant celle-ci d'autant plus positivement qu'ils estiment qu'elle leur apporte des avantages personnels ou qu'elle est favorable à la collectivité à laquelle ils appartiennent.

☛ L'enquête sur les valeurs des Européens est l'une des rares à consacrer autant de place à la dimension religieuse et à permettre d'en observer les évolutions sur trois décennies, de 1981 à 2008, dans neuf pays d'Europe de l'Ouest. Pierre Bréchon en tire les grands enseignements en termes de **pratiques et de croyances religieuses en Europe de l'Ouest**, et montre ainsi comment ont évolué les différentes dimensions de la religiosité dans ces pays : attachement institutionnel à un univers religieux, en baisse sensible en Europe de l'Ouest (avec deux pays résistant à la sécularisation, l'Italie et l'Irlande) ; pratique individuelle également en régression ; image des Églises globalement en dégradation ; maintien des demandes de célébrations spécifiques (mariage, enterrement...) ; baisse d'intensité des sentiments religieux ; moindre croyance en un dieu ; évolution des croyances en une vie après la mort, au paradis, à l'enfer et au péché, ainsi qu'en la réincarnation ou aux porte-bonheur. L'auteur souligne aussi la **forte cohérence des attitudes religieuses** (entre croyances, pratiques cultuelles, etc.), et étudie **l'évolution du niveau de religiosité** (en baisse en Europe de l'Ouest, mais avec des variantes selon les pays) et les **corrélations possibles** avec le sexe, l'âge, le niveau d'études..., des personnes interrogées. Enfin, après une analyse des **dissonances** observées dans la religiosité, et des **recompositions** religieuses, Pierre Bréchon montre combien **le poids de la socialisation religieuse** reste déterminant. Il propose enfin une **analyse du niveau de religiosité par cohortes**, dont il ressort que l'effet de génération, en matière religieuse, est le plus déterminant, **la tendance générale étant à une régression progressive de la religiosité au fil des générations**.

☛ Plusieurs articles du numéro ont mis en avant un **facteur important influençant l'évolution des valeurs des Européens : l'individualisation**, au sens d'une recherche d'autonomie et de valorisation des choix individuels, à distinguer de l'individualisme qui, lui, désigne plutôt un repli sur soi. Comment a évolué l'individualisation des sociétés européennes ces dernières décennies et que cela signifie-t-il en termes d'évolution plus générale des valeurs en Europe ? Après un **rappel des indicateurs** qui permettent de prendre la mesure du processus d'individualisation, Pierre Bréchon souligne les différences géographiques en la matière, **les pays d'Europe du Nord ainsi que la France présentant une très forte individualisation, quand ceux d'Europe de l'Est et du Sud affichent une individualisation inférieure** à la moyenne, parmi lesquels certains se détachent par un niveau particulièrement bas (Pologne, Roumanie, Turquie...). Il montre le **rôle majeur de la dimension religieuse** dans cette géographie de l'individualisation, **les pays de culture protestante étant les plus individualisés et ceux de culture orthodoxe ou musulmane affichant le plus faible degré d'individualisation**. Enfin, l'auteur analyse les **autres variables sociodémographiques** (âge, revenu, niveau d'études...) en lien avec l'individualisation, et souligne la corrélation forte entre individualisation et sociabilité : **les sociétés les plus individualisées sont aussi les plus confiantes et tolérantes** dans la plupart des domaines, les plus altruistes et les plus actives politiquement. De fait, le progrès constaté de l'individualisation des sociétés européennes n'est pas du tout synonyme d'un repli sur soi mais va, au contraire, de pair avec un **plus grand respect des autres et le développement d'une « sociabilité partagée ».**

À la suite de ce dernier article, Pierre Bréchon, qui a coordonné ce numéro spécial, décline **les grands enseignements à en tirer** — en particulier le renforcement des valeurs d'individualisation, parallèlement à la pérennité des liens sociaux et à une demande croissante de régulation collective —, souligne la **persistance des différences entre zones géographiques et culturelles,** et propose quelques **perspectives d'avenir** possibles.

futuribles

NUMÉRO 395 • JUILLET-AOÛT 2013

Édito 3
Hugues de Jouvenel

L'apport des enquêtes Valeurs 5
Une riche tradition de recherche pour comprendre le changement social
Pierre Bréchon

Le couple et le mariage vus par les Européens 11
Sandrine Astor et Nathalie Dompnier

Le capital social en Europe 25
Confiance, sociabilité, vie associative
Vincent Tournier

Le sens du travail dans l'Union européenne 41
Jean-François Tchernia

Tolérance et xénophobie en Europe 57
Les « aires culturelles » demeurent-elles pertinentes ?
Guillaume Roux

Les valeurs politiques des Européens 69
Valeurs de droite versus valeurs de gauche
Raul Magni Berton

Les Européens et l'Europe 83
De l'identification aux craintes
Céline Belot et Isabelle Guinaudeau

Les Européens et l'économie de marché 93
Abel François

La religiosité en Europe de l'Ouest 105
Évolution depuis 30 ans
Pierre Bréchon

L'individualisation des sociétés européennes 119
Pierre Bréchon

TRIBUNE EUROPÉENNE

Chypre, les banquiers et l'Europe 137
Jean-François Drevet

ACTUALITÉS PROSPECTIVES 143

BIBLIOGRAPHIE 157

ABSTRACTS 173

ABONNEMENT - COMMANDE

À photocopier et à retourner à Benjamin Privey - Futuribles
47 rue de Babylone, F-75007 Paris - Tél. + 33 (0)1 53 63 37 73 - Fax + 33 (0)1 42 22 65 54
E-mail : bprivey@futuribles.com - www.futuribles.com

Je commande le numéro 395 sur les valeurs des Européens

❑ **n° 395 - 22 €**

Si vous souhaitez commander plusieurs nos 395, merci de préciser le nombre .....

Tous pays, port inclus dans le prix

Je m'abonne à la version papier de la revue *Futuribles*
(TVA 2,1 % incluse)

1 an / 6 numéros	❑ **115 €**
2 ans / 12 numéros	❑ **199 €**
Enseignants, étudiants, 1 an *Joindre la photocopie de votre carte d'enseignant ou d'étudiant*	❑ **58 €**

Je m'abonne à la version *Web* de la revue *Futuribles*
(6 numéros par an + accès aux archives depuis 1975, texte intégral, TVA 19,6 % incluse)

	1 à 10 postes	Au-delà
1 an	❑ **250 €**	❑ **sur devis**

Je m'abonne au *pack* Papier + *Web* de la revue *Futuribles*
(revue papier + revue en ligne avec 6 numéros par an et accès aux archives depuis 1975, texte intégral, 1 à 10 postes)

1 an ❑ **299 € TTC (dont TVA 32,52 €)**

Voici mes coordonnées

Nom - Prénom

Société N° de TVA

Adresse

Code Postal Ville

Pays Tél.

E-mail*

**Indispensable pour l'édition électronique*

Je règle _____ euros par

❑ Chèque à l'ordre de Futuribles

❑ Visa ❑ Am. Express N° |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_| *Exp. fin* |_|_|_|_|

Merci de préciser le cryptogramme figurant sur votre carte _____

❑ Virement CIC Paris Bac, 2 bd Raspail, F-75007 Paris, RIB : 30066-10041-00010573801-16
BIC : CMCIFRPP, IBAN : FR76-3006-6100-4100-0105-7380-116

❑ Sur facture

Date : Signature :

Loi du 6/1/1978 : droit d'accès et de rectification à Futuribles 47 rue de Babylone, F-75007 Paris. Sauf refus de votre part, ces informations pourront être utilisées par des tiers.

Offre valable jusqu'au 31/12/2013
N° TVA : FR 55 340541762